



**HAROON  
MIRZA**  
**RANDOM ACCESS RECALL**

EXPOSITION DU 1.2. AU 4.5.2014  
LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN



## **HAROON MIRZA**

### *Random Access Recall*

**Exposition du 1<sup>er</sup> février au 4 mai 2014 au Grand Café**

**Vernissage le vendredi 31 janvier à partir de 19h00, en présence de l'artiste**

« Révéler les potentiels sonores du monde et en éclairer les lectures : tel serait le leitmotiv traversant l'œuvre d'Haroon Mirza, qui déploie ses installations composites comme des paysages sculptés dans le son. S'inspirant largement des théories de la communication du sociologue- philosophe Marshall McLuhan et de ses écrits autour de l'espace acoustique, l'artiste s'attaque à la suprématie du champ visuel comme principe dominant de perception.

Beaucoup d'accessoires peuplent cet univers aux strates temporelles mêlées : des objets du quotidien usagés, des meubles vintage, des instruments analogiques disséqués ; mais aussi des vidéos YouTube, des LED aveuglants et du matériel électronique. Souvent, ces éléments sont détournés de leur fonction initiale : Haroon Mirza les ausculte, les met en relation, libère de nouvelles fonctionnalités.

Formé au design au Goldsmith College de Londres, il a retenu de cet enseignement une certaine approche de l'objet-prototype et développé un sens critique face à la correspondance entre forme et usage des objets. Ses sculptures naissent ainsi de dispositifs mécaniques et électroniques qui génèrent des compositions esthétiques, visuelles et sonores proches de l'expérimentation.

Il semble guetter particulièrement les moments de changement de perception, le glissement de l'audition à l'écoute, quand le bruit devient musique : entrelacs de musique improvisée, de discours politique, et de sculpture sonore ouvre un nouveau champ d'expérience. Parfois fruit d'une démarche collective, le travail d'Haroon Mirza intègre également volontiers celui d'autres créateurs. L'artiste utilise alors dans ses installations des bribes de musique pop, séquences de house et techno music, œuvres références de la musique contemporaine expérimentale, procédant ainsi sur un mode proche du *featuring*.

Les interférences et la boucle — visuelle et sonore — reviennent souvent dans l'œuvre, comme pour mieux mettre sous tension des espaces où sons amplifiés, images lancinantes et objets singuliers se rencontrent pour former un tout synesthésique, à l'impact physique puissant. »<sup>1</sup>

Fasciné par l'interaction du son et de l'architecture, Haroon Mirza déploie au Grand Café une partition en trois temps : Random (aléatoire), Access (accès), Recall (Rappel). Trois expériences de l'exposition sont alors possibles. L'artiste propose au visiteur de ressentir, de voir le son, ses traces et sa présence dans l'espace, d'écouter objets et images. Clin d'œil au dernier album de Daft Punk, Random Access Recall mêle à la fois recherches acoustiques des compositeurs de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, culture club londonienne et références au passé du lieu.

---

<sup>1</sup> Eva Prouteau, extrait du communiqué de Presse de l'exposition

## Rez-de-chaussée

### ***The Calling, 2013-2014***

Boomer, trépied métallique, haut-parleurs, vidéos, LED, radios, suspension lumineuse, lampe, bambou, moniteurs et technique mixte  
Courtesy Lisson Gallery, Londres

*The Calling* [l'appel] est à la fois une performance et une installation, qui a été activée le soir du vernissage de l'exposition par la violoncelliste Okkyung Lee.<sup>2</sup>

Dans cette installation, comme souvent, dans la pratique de l'artiste, se mêlent et se rencontrent de nombreux objets, principalement utilisés pour la production d'images et de sons, issus de différentes époques : radios des années 1950, lampe rétro, suspension métallique, haut-parleurs, LED, boomer reliés entre eux au moyen de circuits numériques conçus par l'artiste. Ensemble, ils forment un paysage de sculptures et de dispositifs audio-visuels hybrides, agencés au centre de l'espace de façon à redessiner un lieu propre à l'écoute.

Chaque élément génère un son propre et discontinu : musique, alarme, signal, interférence, glitch, composent un morceau singulier introduisant un tout autre rapport à la notion de bruit et « d'images parasites » qu'il ne s'agit plus de réprouver mais au contraire de traverser, de parcourir et d'expérimenter physiquement. Au fil de plusieurs œuvres, Haroon Mirza a examiné la dimension ambivalente du son et notamment le phénomène d'attraction/ répulsion qu'il peut susciter, convoquant dans certains de ces projets la figure de la sirène, dont le chant est emblématique de cette dualité. C'est de cette recherche sur ce double pouvoir du sonore que procède largement *The Calling*.

Artiste mais également DJ, Haroon Mirza retient de cette pratique certains modes opératoires : l'emprunt à la musique pop (en l'occurrence au tube des années 1970 Lola des Kinks diffusé sur un des écrans), le sampling, le calage voire décalage de beats, les boucles sont autant de techniques utilisées pour composer ce grand mix visuel et sonore qui fonctionne sur un système de résonances et d'échos savamment orchestrés. Le grésillement et scintillement des LED, les mouvements du bambou sur le boomer, l'éclairage intermittent des luminaires rythment et accompagnent les lignes plus ou moins mélodiques du violoncelle et des accords de guitare.

Ce principe de résonance fonctionne d'ailleurs sur plusieurs niveaux. A la suite de la performance et sur toute la durée de l'exposition sera diffusée une vidéo d'Okkyung Lee qui interprète depuis son studio le morceau joué en live le soir du vernissage : une improvisation à partir du morceau des Kinks retravaillé par

---

<sup>2</sup> Personnalité énigmatique de la scène downtown new-yorkaise, la coréenne OKKYUNG LEE née en 1975 à Daejeon, (Corée du Sud) jouit d'une solide expérience tant au niveau de la scène que de l'enregistrement. L'étendue de sa pratique l'a amené à jouer avec Jaap Blonk, Nels Cline, Anthony Coleman, Mark Dresser, Shel-ley Hirsch, Susie Ibarra, Vijay Iyer, Eyvind Kang, Alonzo King, Ikue Mori, Lawrence D. "Butch" Morris, Jim O'Rourke, Zeena Parkins, Marc Ribot, Marina Rosenfeld.

Haroon Mirza. Le principe d'interaction à l'oeuvre dans *The Calling* est également sensible dans ces échanges musicaux fertiles qui sont autant de réponses au chant du groupe britannique opérant comme un "appel".

Ces mises en abîme et références croisées sont relayées par un système de diffusion sonore tournant et polyphonique. Dans la continuité des compositeurs Edgar Varèse, Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen, l'espace n'apparaît plus comme un simple médium ou un support d'œuvre mais entre en compte dans le paramètre de la composition musicale pour créer une expérience d'écoute tridimensionnelle.

-

Haroon Mirza a initié l'œuvre *The Calling* lors de sa résidence à l'Atelier Calder à Saché de juin à juillet 2013. Dans ce cadre, il a bénéficié d'un soutien pour le développement d'une recherche artistique du Cnap (Centre national d'arts plastiques).

-

## **Petite salle**

### ***Pavilion for Optimisation, 2013***

Chambre de réverbération, poubelle en plastique, LED, haut-parleurs, ampoules, circuit imprimé, eau, pompe à eau, micro, pommeau de douche  
Courtesy Lisson Gallery, Londres

« L'espace acoustique est très différent de l'espace visuel, c'est une sphère dépourvue de matière tandis que les espaces que nous habitons sont généralement solides et composés de surfaces planes, ce qui signifie que le son est plus malléable qu'aucun autre matériau. »<sup>3</sup>

*Pavilion for Optimisation* témoigne également de l'attention particulière portée par Haroon Mirza à l'interaction entre son, espace et architecture. Dans ses installations, l'artiste aime notamment intervenir sur les propriétés acoustiques des lieux et agir sur la production, le contrôle, la transmission, la perception de la matière sonore. Reprenant à son compte les réflexions de Max Neuhaus, pionnier de l'art sonore, il considère que les sons peuvent alors révéler l'environnement qui les contient et mener une vie parfaitement autonome.

Avec cette oeuvre, Haroon Mirza poursuit son exploration de la circulation du son au sein d'espaces clos, immersifs où visible et audible s'articulent jusqu'au trouble sensoriel. Cette seconde "salle d'expérimentation" acoustique prend littéralement le contrepied de sa précédente installation, réalisée en 2011 à la Biennale de Venise <sup>4</sup>: il montre ici les propriétés physiques du son et sa capacité à résonner.

---

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien entre Sylvia Guerra et Haroon Mirza : <http://www.fouchardfilippi.com/wp-content/uploads/dialogue.html>

<sup>4</sup> Intitulée *The National Pavilion of Then and Now*, cette architecture dans l'architecture, fonctionnait à la manière d'une chambre sourde : les parois entièrement tapissées de mousse du pavillon plaçait le visiteur dans un espace sombre et sans écho éclairé par un cercle de LED et habité par un son électronique.

L'entrée exigüe de la salle conduit ainsi directement à l'intérieur d'une chambre de réverbération que chacun est invité à découvrir seul. Le volume asymétrique de l'espace, sa blancheur immaculée, le son enveloppant laissant rapidement place à l'écho lointain mais grandissant d'un bruit insaisissable créent à la fois des conditions d'écoute singulières et participent de cette expérience déroutante, laissant l'impression au visiteur d'avoir été submergé par une vague.

L'expérience apparaît d'autant plus troublante que ce bruit lancinant ne révèle pas d'emblée sa source. De l'autre côté de la paroi de la chambre de réverbération, un second espace, uniquement visible de l'extérieur, donne à voir une installation de fortune à l'origine de cette composition : Haroon Mirza y a placé un microphone, qui capte le son de gouttes d'eau s'écoulant d'un pommeau de douche vers une poubelle en plastique. Ce son anodin, quotidien, amplifié et réverbéré par la pièce prend alors une tonalité dramatique.

De cette manière, Haroon Mirza donne à voir et à entendre une application concrète de l'algorithme de l'optimisation, auquel renvoie le titre de l'installation. La nature, par ses logiques propres et les chemins qu'elle emprunte, reste aux yeux de l'artiste le meilleur exemple d'optimisation. L'installation comprenait d'ailleurs également à l'origine toute une colonie de fourmis se déplaçant en circuit fermé. Fasciné par les circulations des énergies et des ondes électriques, il n'en reste pas moins un grand observateur des mécanismes à l'œuvre dans la nature.

## **Étage**

### ***Access Boot, 2014***

Buffet, téléphone, radio, LED, écran, enceintes, boomer, monnaie, étagère, mousse agglomérée, extrait vidéo et technique mixte

Production Le Grand Café

Courtesy Lisson Gallery, Londres

« Expérimenter une des installations [d'Haroon Mirza] consiste en quelque sorte à se déplacer au sein d'une partition musicale en trois dimensions, le potentiel visuel et physique du son étant exploité à son paroxysme. »<sup>5</sup>

Perceptible avec *The Calling*, cet aspect du travail de l'artiste, prend toute son ampleur avec *Access Boot*, installation inédite réalisée à l'occasion de l'exposition.

L'artiste remet ici en jeu le vocabulaire formel qu'il affectionne et propose un curieux collage audiovisuel mêlant ambiances rétro et électro. Les accents métalliques émanant des guirlandes de lumière branchées sur haut-parleurs, le rythme saccadé des différents dispositifs mis en mouvement, restituent d'une certaine manière l'esprit club et celui d'une musique qui porte en elle cette faculté de rassembler voire de déclencher l'euphorie collective.

---

<sup>5</sup> Emeline Vincent, Haroon Mirza Lo-Fi Immersions, publié dans Volume n°5, 2012-2013.

La tonalité de cette salle est ainsi largement impulsée par le morceau d'acide house, *Access*, sur lequel s'est appuyé l'artiste pour concevoir cet espace. Haroon Mirza a en effet encodé ce single produit par DJ Misjah and Tim dans les années 90 pour n'en conserver que le rythme binaire In/Out. Il a par la suite traduit la fréquence de cette pulsation en lumière et s'est appuyé sur cette rythmique pour caler l'ensemble des sonorités de l'installation qui prend dès lors l'apparence d'un tube techno en trois dimensions.

Toujours attentif à la texture particulière du contexte, Haroon Mirza puise ici dans l'histoire même du centre d'art, un café doté d'une salle de réception et de bal à l'étage. Sensible à cette particularité, il décide de réactiver cette dimension, largement gommée depuis. L'aspect minimaliste de l'œuvre, l'agencement circulaire des enceintes qui laisse une large place au vide, le choix d'un morceau sorti l'année même où le Grand Café devenait un lieu d'exposition pour les arts visuels, évoquent en creux ce passé et redonnent vie au fantôme de la piste de danse.

Avec *Access Boot*, c'est l'architecture même de la salle qui est intégrée à la composition : les polyèdres de mousse agglomérée guidant le parcours du visiteur jusqu'à l'étage, les LED bleues soulignant certains angles et les dessins géométriques des fenêtres sont autant de moyens utilisés par l'artiste pour occuper ce qu'il considère comme une « architecture trouvée ». Il s'appuie ainsi sur les singularités du lieu sans pour autant l'aborder de manière frontale et directe et semble à la fois le rendre plus abstrait (plus lointain) et plus vivant (plus proche).

Plus largement, c'est la découverte de Saint-Nazaire qui lui a également inspirée cette installation. Ville marquée par son passé militaire, ville ouverte sur l'océan : cette double référence est contenue dans le film de Wolfgang Petersen, *Das Boot*, diffusé sur l'écran, qui relate les aventures du sous-marin allemand U-96 (Kriegsmarine) et de son équipage durant la Seconde Guerre mondiale. Haroon Mirza comme à son habitude vide cette substance de toute trame narrative et n'en retient qu'une image et un son brouillés.

Le son de l'eau apparaît alors comme un des fils conducteurs de *Random Access Recall*. Comme pour *Pavilion for optimisation*, Haroon Mirza s'intéresse à cette texture sonore particulière et à la manière dont ce son peut être restitué et diffusé. Ici, il est avant tout question du son de l'eau retranscrit dans les films et des limites de cette restitution. Impossible à capter dans toute sa pureté, ce son est ici recréé à la manière d'un white noise (un bruit blanc), proche de l'effet de "neige" sur un téléviseur non réglé. Comme le souligne l'artiste « c'est avant tout la perception et le contexte qui définissent s'il s'agit de musique, de bruit, de son ou de nuisance ».<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Entretien Anne Hélène Frostin et Haroon Mirza, janvier 2014

## Rendez-vous autour de l'exposition

---

### [Rencontre]

Avec Raphaël Brunel et Anne-Lou Vicente

Directeurs de publication et rédacteurs en chef de la revue de Volume, revue d'art contemporain sur le son

En discussion avec Eva Prouteau, historienne de l'art et critique d'art

Mardi 18 février — 18:30

VOLUME est la première revue d'art contemporain spécialisée sur le son. Ni revue musicale, ni revue d'art sonore, VOLUME aborde le son au sens large (bruits, voix, musique, mais aussi références à son imagerie, à sa culture, etc.) et l'envisage comme un prisme, un repère fructueux pour observer et décrypter la création contemporaine.

### [Conférence]

*Pratiques sonores et arts visuels : une dynamique hybride*

Par Eva Prouteau

Mardi 25 mars — 18:30

### [Présentation de l'exposition]

Par Emeline Vincent, critique d'art et directrice de l'espace YGREC

Auteur de textes critiques sur le travail de l'artiste

Dimanche 6 avril — 15:00

Entrée libre

## Informations pratiques

---

### LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

### HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00. Les mercredis de 11:00 à 19:00- Entrée libre

